

Exile and Interculturalism – The Case of Five French Writers of Romanian Origin

Exil et interculturalité: le cas de cinq écrivains français d'origine roumaine

Exil și interculturalitate – cazul a cinci scriitori francezi de origine română

Marinela Doina DOROBANȚU

Université Technique de Constructions, Bucarest
ddmarilena@yahoo.com

Erwin KRETZ

Université Technique de Constructions, Bucarest
er_k1979@yahoo.fr

Abstract

The influence of French culture over the Romanian language has been the subject of an impressive number of books; our purpose in this paper was to choose the opposite way and to prove to which extent a small, isolated Romance culture, located in the Balkans, such as the Romanian culture, was able to offer the great French culture thinkers that were capable of innovating it, of leaving their mark where everything seemed to have been said.

In order not to fall into the trap of subjectivism, our research has addressed a double perspective – Romanian and French, focusing on five Romanian personalities, belonging to different eras and streams and who have decisively left their mark upon French literature: Tristan Tzara, Panait Istrati, Emil Cioran, Eugen Ionesco and Virgil Gheorghiu.

Résumé

Des volumes entiers ont été écrits concernant l'influence française sur la langue roumaine; ce que nous nous sommes proposé, c'est de choisir un chemin inverse, d'ajouter une contribution à une ébauche de portraits et de montrer dans quelle mesure une culture romane isolée des Balkans a pu fournir à la grande culture française des penseurs capables d'innover dans celle-ci, et d'apposer leur empreinte là où il semblait que tout avait été dit. Afin de ne pas tomber dans le subjectivisme, nous avons opté dans notre recherche pour une double perspective, franco-roumaine, nous arrêtant sur cinq personnalités formées par l'école roumaine, mais ayant définitivement marqué de leur empreinte la littérature française: Tristan Tzara, Panait Istrati, Émile Cioran, Eugène Ionesco et Constantin Virgil Gheorghiu.

Rezumat

Despre influența franceză asupra limbii române s-au scris tomuri întregi, ceea ce ne-am propus noi să alegem un drum invers și să arătăm în ce măsură o cultură romanică izolată și mică din Balcani, așa cum este cultura română, a putut furniza marii culturi franceze gânditori capabili s-o inoveze, să-și pună amprenta acolo părea că s-a spus totul.

Pentru a nu cădea în capcana subiectivismului, am optat în cercetarea noastră pentru o dublă perspectivă – româno-franceză, oprindu-ne asupra a cinci personalități românești aparținând unor curente și epoci diferite, care și-au pus amprenta decisiv asupra literaturii franceze: Tristan Tzara, Panait Istrati, Emil Cioran, Eugen Ionesco și Virgil Gheorghiu.

Key words: *language, culture, innovation, exile, belonging.*

Mots-clé: *langage, culture, innovation, exil, appartenance.*

Cuvinte cheie: *limbă, cultură, inovație, sursă, țință.*

Comme on le sait, la culture roumaine a été influencée par la culture française à partir du 18^{ème} siècle, le milieu français étant perçu comme porteur d'une grande richesse culturelle, le milieu de formation d'importantes personnalités et de concepts individuels. Perçue tout d'abord comme l'apanage de personnes illustres, aux fonctions importantes dans l'état, la langue française devient une tradition dans les Principautés Roumaines [1], tandis qu'à partir du 19^{ème} siècle, sur fond de changements culturels accentués (émigrants français parvenus dans les Principautés Roumaines et jeunes Roumains partis en France pour étudier), l'apport français en vue du renouvellement de la culture nationale allait devenir décisif sur tous les plans: culturel, sociopolitique, législatif, administratif, architectural etc. Au cours de cette période, la culture française devient un modèle pour la culture roumaine, cependant que la langue française demeure jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle la plus importante après le roumain, contribuant dans une large mesure à la modernisation ainsi qu'au développement du lexique de celle-ci et conduisant même, au cours de certaines périodes et dans certaines zones géographiques, à une véritable « francomanie ».

La présente étude se propose de présenter, par le biais du filtre d'une sélection personnelle et sans prétendre à une recherche exhaustive, cinq auteurs roumains nés, élevés et formés dans leurs pays d'origine et qui, pour différents motifs, se sont vus dans l'obligation de s'exiler en France, parvenant à s'imposer comme écrivains de langue française. Par la présentation de ces cinq auteurs, nous souhaitons souligner le fait que l'exil n'est pas un phénomène stéréotypé mais qu'il possède, au contraire, plusieurs facettes qui se manifestent à différents niveaux. Pourquoi avons-nous porté notre choix sur ces cinq auteurs? La sélection est ici subjective, aucunement limitative, mais nous la croyons judicieuse car en numérologie le chiffre cinq symbolise la liberté considérée de façon constructive. L'étude aurait pu être poursuivie, excédant ainsi la longueur d'un article et incluant également d'autres noms sonores tels Ana de Noailles, Martha Bibescu, Hélène Văcărescu, Benjamin Fondane, Mircea Eliade, Paul Celan etc. Pour chacun des cinq auteurs: Tristan Tzara, Panaït Istrati, Émile Michel Cioran, Eugène Ionesco și Constantin Virgil Gheorghiu, l'exil, représenté par le pays d'adoption, a représenté une chance d'affirmation, un moyen de se défaire d'un fardeau ou encore une voie visant à définir une identité.

Né à Moinești en Roumanie, Tristan Tzara (1896-1963), de son vrai nom Samuel Rosenstock, est l'écrivain dont le nom a fini par devenir synonyme, pour le grand public, avec le dadaïsme lui-même. Il s'est affirmé dans la culture française comme poète, essayiste, et a été en réalité cofondateur du mouvement culturel dadaïste, qui a conduit à une révolution majeure dans les arts plastiques et la littérature. C'est le 5 février 1916 qu'Hugo Ball, Emmy Hennings, Richard Huelsenbeck, Tzara et les peintres Jean Arp, Marcel Janco et Sophie Taeuber-Arp se rencontrent dans une taverne de Zurich et y créent le Cabaret Voltaire; le café littéraire et artistique rencontre un vif succès. La dénomination du courant appartient à Tzara: on sait que celle-ci fut choisie de façon aléatoire, l'auteur ayant proposé d'ouvrir au hasard le dictionnaire Larousse. Le mot résultant fut « dada », dont le sens en français ne possède aucun lien avec l'idéologie du courant, mais qui signifie « cheval » dans le langage enfantin et « idée favorite » ou « occupation favorite » dans le langage familier. Tristan Tzara a montré lui-même, dans le « Manifeste Dada » de 1918, qu'en russe ainsi qu'en roumain le mot représente une double affirmation et qu'en italien ou dans des tribus africaines il revêt d'autres sens, faisant ressortir ainsi cette nuance du hasard propre à la dénomination du courant. Tzara combine dans un nouveau courant des éléments du futurisme italien, du cubisme français et de l'expressionnisme allemand, habillant le tout d'un négativisme déclaré et provoquant un chaos plaçant sous un signe d'interrogation les valeurs traditionnelles. Ce mouvement remet en cause les conventions et contraintes idéologiques, artistiques, politiques, à la manière de la « table rase ». Pour ce qui est du langage, le dada (ou dadaïsme) recherche une liberté

dans le langage, qui revêt pour les adeptes du mouvement un aspect hétéroclite. La poésie, le langage et la linguistique dans sa dimension de science humaine sont défaits, la vanité et l'apparat critique dénoncé. Dans une certaine mesure, Dada niait la culture, et Tzara reprend tout à neuf. Sa poésie s'accompagne d'une critique de la poésie et devient action. Beaucoup de ses poèmes, libérés du carcan des canons habituels, ont l'allure d'une succession de soliloques venant de toutes parts; bien souvent, on ne saurait dire qui s'exprime à travers eux: l'auteur, un tronc d'arbre, un caillou? Le dadaïsme, qui choqua souvent volontairement le public, est une expérience fulgurante: le mouvement s'essouffle dès 1920. On assiste alors à l'avènement du surréalisme, dont André Breton et Louis Aragon ont été deux des plus importantes figures littéraires. L'influence du dadaïsme sur ce nouveau mouvement est cependant prépondérante.

« Panaït Istrati, un chardon déraciné, écrivain français, conteur roumain » [2], tel que le nommait dans son livre Monique Jutrin-Klener, fait partie de la catégorie des écrivains ayant marqué la période au cours de laquelle il vécut, étant un écrivain très apprécié en France, où des fan-clubs lui sont même dédiés. De son vrai nom Gherasim Istrati, il est né à Brăila en 1884 (mort en 1935), fils illégitime d'une blanchisseuse et d'un contrebandier grec de Céphalonie et fut abandonné par son père, étant confronté ainsi dès sa tendre enfance aux difficultés de l'existence. Autodidacte, il devient au cours du temps un « vagabond de génie », tel que l'affirmait son biographe français Edouard Raydon en 1968 [3]. Il exerce différents métiers et devient actif dans le mouvement socialiste dès sa jeunesse. La vie le conduira dans d'innombrables lieux: Bucarest, Constantinople, Alexandrie, Le Caire, Naples, Paris, Lausanne et Nice où il essaye de mettre fin à ses jours le 3 janvier 1921. Il est heureusement sauvé, et on trouvera dans sa poche une lettre adressée à Romain Rolland [4], lettre qui avait été retournée à l'expéditeur car l'adresse de Rolland n'était plus valable. Mis au courant, l'auteur français répond à Istrati en encourageant celui-ci à épouser la carrière d'écrivain; ils deviendront par la suite amis, Rolland faisant l'éloge d'Istrati en qualifiant celui-ci de « Gorki des Balkans ». C'est à ce moment que débute l'aventure de Panaït Istrati dans la vie culturelle française, le succès ne tardant pas à se montrer. Istrati commence à écrire de la littérature dans la *lingua franca* de l'élite (mais pas seulement) européenne, sur des sujets roumains, devenant un des auteurs de succès de l'époque en raison de la nouveauté et de l'exotisme des thèmes abordés. Parmi ses œuvres on notera *Kyra Kyralina* – préfacée par Romain Rolland lui-même (1923), *Oncle Anghel* (1924), *Codin* (1925), *Présentation des haïdouks* (1925), *Domnitza de Snagov* (1926), *Mikhail* (1927), qui forment le cycle *Récits d'Adrien Zograffi*, *Les Chardons du Baragan* (1928), *La maison Thüringer* (1933), *Le bureau de placement* (1933), *Méditerranée (Lever du soleil)* (1934), *Confession pour Vaincus* (1929) etc. L'auteur semble se trouver en permanence à cheval entre les deux cultures; si la plupart de ses œuvres sont initialement écrites en français, il en traduira voire réécrira certaines en roumain. Des mots et expressions roumains jalonnent d'ailleurs ses écrits, se référant au monde des haïdouks, des ports danubiens ainsi qu'à celui des travailleurs. Ces termes ont créé une sensation d'exotisme chez le lecteur francophone. Le lecteur bilingue notera d'ailleurs que dans les premiers écrits d'Istrati en français, de nombreuses phrases donnent l'impression d'avoir été initialement pensées en roumain. La langue française lui permet ainsi d'élargir les limites de sa culture. S'il écrit en français, il reste donc roumain par son appartenance, même si l'influence balkanique est marquée; en effet, le grec est sa langue paternelle, et nombre de ses personnages sont grecs. Ses écrits ont été traduits en 27 langues, certains d'entre eux ayant même été portés à l'écran [5]. « L'aventure » soviétique de Panaït Istrati, qui prit place entre les années 1927-1929, conduira à une cruelle désillusion quant à ses sympathies communistes, et aura pour résultat la publication en France d'une trilogie au titre général *Vers l'autre flamme*, comprenant trois volumes: *Après seize mois dans l'URSS*, *Soviets 1929* et *La Russie nue*. [6] Malgré l'ampleur du scandale provoqué à l'époque par cet ouvrage et qui ébranle sérieusement Panaït Istrati, le livre lui assure une place honorable dans le panthéon de la culture européenne, le faisant accéder au rang des personnalités ayant conservé leur conscience et leur droiture dans ces temps troubles du 20^{ème} siècle.

Né à Slatina en 1909 et mort à Paris en 1994, *Eugène Ionesco* fut un écrivain de langue française originaire de Roumanie, un protagoniste du théâtre de l'absurde et membre de l'Académie Française (fauteuil nr. 6). Son père, avocat de profession, répondait au nom d'Eugen Ionescu, tandis que sa mère, fille d'un ingénieur français, se nommait Thérèse Ipcar. Après une période passée à Paris au cours de son enfance, Eugène Ionesco est obligé de retourner en Roumanie en raison de problèmes familiaux, apprend le roumain et s'inscrit au Collège National Sfântul Sava de Bucarest. À partir de 1928, l'écrivain suit les cours de la Faculté des Lettres et de Droit (spécialisation langue et littérature française) et intègre la vie culturelle de la capitale, collaborant avec plusieurs revues prestigieuses telles *Bilet de papagal*, de Tudor Arghezi, *Vremea*, *Zodiac*, *România Literară*. Il signe ses débuts avec un volume de vers intitulé *Élégies pour êtres minuscules*. Les œuvres les plus significatives en langue roumaine restent ses essais critiques, réunis dans le volume intitulé *Non!*, récompensé par un jury présidé par le critique littéraire Tudor Vianu pour les « jeunes écrivains non publiés ». En 1938 il retourne à Paris, la ville de son enfance, avec une bourse d'études. Au moment où commence la deuxième guerre mondiale, Ionesco revient en Roumanie, mais déçu par la situation économique du pays il retourne à Paris, où il s'établira pour le reste de ses jours. En 1950 est jouée sa première pièce - *La Cantatrice Chauve*, qui deviendra le chef d'œuvre de sa création, ouvrant la voie au théâtre de l'absurde. Son œuvre se place sous le signe du désespoir de l'absurde; il dénonce l'insignifiance et la solitude de la condition humaine. Rappelons à ce propos que son unique roman s'intitule *Le solitaire*, dans lequel un personnage évoque son passé vide de sens ainsi que son présent. L'angoisse du mourant est récurrente dans beaucoup de ses pièces, et son évocation de la déchéance physique et de la mort est souvent particulièrement lucide. *Le Roi se meurt* est une pièce emblématique à cet égard. Ionesco affirmait d'ailleurs qu'il avait toujours été obsédé par la mort, celle-ci étant pour lui la condition inadmissible de l'existence. Il écrira pendant deux décennies environ du théâtre et s'imposera parmi les noms prestigieux de la littérature universelle, ce qui lui apportera une importante reconnaissance: son intronisation en tant que membre de l'Académie Française, devenant ainsi le premier écrivain d'origine roumaine à se voir attribuer une telle distinction. Ses pièces,, traduites dans de nombreuses langues, y compris en roumain, sont représentées sur des scènes du monde entier et imposent Ionesco comme l'une des figures de proue d'un nouveau courant, connu sous le nom de théâtre de l'absurde, aux côtés de noms comme Samuel Beckett, Arthur Adamov, Jean Genet, Boris Vian, Dino Buzzati, Gunter Grass etc., bien que ce concept de l'absurde ait été quantitativement moins développé sous forme théâtrale par les trois derniers auteurs cités. L'auteur revendique la paternité de ce nouveau courant, fondé sur l'effondrement de certitudes et valeurs en raison de phénomènes tels que les deux guerres mondiales, la révolution soviétique, l'émancipation des peuples colonisés etc., insistant sur le fait que *En attendant Godot* fut publié après *La Cantatrice chauve*, *La Leçon* et *Les Chaises*. Parmi ses drames, outre les quatre pièces déjà citées, *Rhinocéros*, *Tueur sans gages*, *Victimes du devoir*, *Le Piéton de l'air* etc. Les personnages qu'il met en scène sont souvent médiocres, incapables de dominer ou même d'exprimer une situation dont les conséquences se succèdent de façon inéluctable.

Émile Michel Cioran est né à Rășinari, en 1911 et décède à Paris en 1995. Après avoir terminé les cours du lycée « Gheorghe Lazăr » de Sibiu, il commence à dix-sept ans l'étude de la philosophie à l'Université de Bucarest, où il est collègue avec Constantin Noica et étudiant des professeurs Tudor Vianu et Nae Ionescu. Il s'inscrira à un doctorat dans le domaine de la psychologie, qu'il ne soutiendra jamais; mais pour ce doctorat, Cioran obtient des bourses d'études en Allemagne et en France, qui influenceront définitivement sa vie et son œuvre. En 1933 il obtient une bourse lui permettant de continuer ses études de philosophie à Berlin, et en 1937 il part en France avec une bourse de l'Institut Français de Bucarest. Après un retour en Roumanie, de courte durée, il la quitte définitivement, s'établissant à Paris après l'invasion du pays et la mise en place forcée du communisme en Roumanie. Dorénavant, il ne publiera qu'en langue française. À Paris, il commence par approfondir la langue roumaine: il étudie les vieux livres religieux de l'église

orthodoxe de Paris. À Dieppe, un village à proximité de la mer, il se rend compte en traduisant Mallarmé que la langue roumaine ne lui est plus d'aucune utilité, car personne ne la comprend. Arrivé à l'âge de la maturité, Cioran doit changer de langue; il prend donc la décision d'écrire en français et en 1949 il publie son premier livre à Paris – *Précis de décomposition*, qu'il avait rédigé en quatre variantes. Il critiquera plus tard la médiocrité du style de ses six premiers ouvrages, écrits en roumain; c'est effectivement en français qu'il connaît la gloire. Saint-John Perse affirmera que Cioran est l'un des plus grands écrivains français dont puisse s'honorer la langue française depuis la mort de Valéry. En 1950, il reçoit le prix « Rivarol » à l'unanimité de la commission, pour son début en langue française. Son œuvre, souvent perçue comme morbide, marquée par le refus de tout système philosophique, est principalement constituée de recueils d'aphorismes, ironiques et faisant preuve de scepticisme. Cioran devient un nom de référence en philosophie, représentant de choix du « trăirism », un courant de la pensée roumaine d'entre-deux guerres et qui, proclamant la primauté des instincts et de l'inconscient sur la raison, soutenait qu'on ne peut parvenir à la connaissance des différents aspects et phénomènes de la vie que par le biais de l'expérience mystique, courant influencé par l'existentialisme. Il pense que l'écrivain, par l'intermédiaire de son oeuvre, a la chance de combler un vide, une possibilité dont est dépourvue la réalité. L'exil de l'être devient ainsi impératif, il est une forme de salut et de revanche. Si le philosophe a d'abord été un penseur torturé par des sentiments et sensation violents, il sera préoccupé également par le problème de la mort et de la souffrance, attiré par l'idée du suicide comme idée favorisant la survie. Le thème de l'aliénation de l'homme, thème existentialiste par excellence, présent chez Jean-Paul Sartre ou Albert Camus, est formulé ainsi, en 1932, par le jeune Cioran: «L'existence serait-elle pour nous un exil et le néant une patrie?» (C'est nous qui traduisons). L'ironie du sort a voulu que Cioran devienne célèbre précisément par l'intermédiaire de la langue française, dont il avait répudié les contraintes pendant sa jeunesse. Mais si la langue française lui a permis de canaliser ses excès et lui a fait don du secret de la forme et de la formulation, ses racines roumaines lui ont procuré la sève ayant donné de l'éclat à son oeuvre, car comme le disait justement Cioran, aussi longtemps que l'homme a maintenu le lien avec ses origines et n'est pas devenu étranger à lui-même, il a résisté. [8]

Personnalité d'envergure mondiale, le prêtre, écrivain et diplomate Constantin Virgil Gheorghiu est né le 9 septembre 1916 (mort en 1992 à Paris), dans la localité du département de Neamț appelée Războieni, dans la famille d'un prêtre. Après avoir étudié au Lycée militaire de Chișinău, il suit les cours de la Faculté des Lettres et de Philosophie de Bucarest, période au cours de laquelle la précocité de son talent littéraire est révélée par des publications dans les principales revues littéraires de l'époque: « Bilete de Papagal », « Viața Literară », « Universul », « Cuvântul » sau « Timpul ». Il débute dans le monde de l'édition en 1937 avec le volume de poésies *La Vie de tous les jours du Poète*, tandis qu'en mars 1940 il remporte le prix de poésie de la Fondation Royale, avec le volume *Calligraphie sur neige*.

Suite à l'occupation soviétique de la Roumanie, il décide de s'établir dans un pays libre. Après Vienne, où il est interné pendant dix mois dans un camp en tant que « diplomate d'un pays ennemi », il part en Thuringe, mais la Commission des Alliés le considère « germanophile » et pendant deux années, de 1945 à 1947, il sera interné dans des camps de prisonniers à Darmstadt et Nuremberg. Libéré en 1947, il retrouve son épouse, et tous deux s'établissent à Heidelberg, où Gheorghiu s'inscrit à la Faculté de Théologie et commence la rédaction du roman *La vingt-cinquième heure*, qui restera pour beaucoup son œuvre principale. Il y dénonce la déshumanisation du monde moderne, la menace de la robotisation de la société dans le totalitarisme hitlérien mais également dans la démocratie à l'américaine et dans le communisme soviétique. Ultérieurement il part pour le continent américain, mais en décembre 1947 le Canada le refuse en raison de son statut d'intellectuel, tandis qu'en 1948 on lui refuse un visa d'immigration pour l'Argentine et les États-Unis. Il revient en Europe et après plusieurs tentatives de passage frauduleux des frontières suisse et française, s'établit en France, où sur recommandation du philosophe Gabriel Marcel, la maison

d'édition parisienne Plon édite son roman *La vingt-cinquième heure*, traduit du roumain par Monica Lovinescu, qui sera vu comme un succès par la presse et critique internationales, en Europe, Amérique et Asie.

Le 23 mai 1963 il est ordonné prêtre à l'Église orthodoxe Roumaine des Saints Archanges à Paris, et élevé, en 1966, au rang d'icônom stavrofor par le Patriarche roumain lui-même, Justinian Marina, ainsi qu'au rang de protopresbytre du Patriarcat de Constantinople au Centre Orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy (Suisse), en 1870. Comme d'autres écrivains roumains exilés, Constantin Virgil Gheorghiu a écrit son œuvre en roumain jusqu'en 1964 avec le roman *Les Immortels d'Agapia*, puis directement en langue française. Il a publié huit livres en Roumanie, plus de quarante volumes en France (romans et pages autobiographiques) constituant en fait l'essence de son œuvre, parmi lesquels: *Calligraphie sur neige*, *Vie de tous les jours du Poète*, *L'Heure de la Prière*, *Les rives du Dnister brûlant*, *La seconde chance* etc.

Le roman *La vingt-cinquième heure* (premier à avoir été écrit en français), a été traduit en plus de 40 langues et porté à l'écran, avec Anthony Queen dans le rôle principal.

Conclusions

Nous avons souhaité montrer, par l'intermédiaire des cinq auteurs contenus dans ce travail, que l'exil intérieur, non manifesté, latent, peut être dépassé au moment où se produit un événement majeur comme le fait d'émigrer dans l'espace d'une autre culture. Bien que moins connus dans leur pays d'origine que dans celui d'adoption, les auteurs mentionnés ont vécu en permanence avec un profond sentiment de nostalgie, car tel que l'affirmait Norman Manea, un autre auteur exilé, dans son essai *L'Exil*, « le véritable écrivain est un éternel exilé vers ou en provenance de ce monde ».

[7] En cultivant le bagage culturel roumain, ces écrivains ne sont pas entrés en conflit avec la culture dominante – française – mais ont été les porte-voix d'une autre façon d'aborder la littérature, les ayant distingués et imposés en tant que figures originales, l'exil représentant par conséquent un catalyseur d'énergies créatrices résultant en œuvres uniques, exceptionnelles.

Références

[1] Le souverain Alexandru Ipsilanti organisa en Valachie, en 1775, des écoles selon le modèle français, la langue française devenant peu après obligatoire dans de nombreuses d'entre elles, aux côtés du roumain, du grec, du latin et du slavons. Peu de temps après, ce modèle fut introduit également dans les écoles de Moldavie, ce qui mena à la création de manuels ainsi qu'à la réalisation de la première grammaire française, écrite en grec par Nicolae Caragea en 1785 et imprimée seulement en 1806.

[2] Monique Jutrin-Klener, *Panaït Istrati, un chardon déraciné: écrivain français, conteur roumain*, Paris: Éditeur F. Maspero, 1970.

[3] Édouard Raydon, *Panaït Istrati, vagabond de génie*, Paris: Les Éditions Municipales, 1968.

[4] Romain Rolland (1866 - 1944) – écrivain français, lauréat du Prix Nobel de Littérature en 1915.

[5] *Kira Kiralina*, film muet soviétique, 1927, réalisation: Boris Glagolin. *Les Chardons du Baragan*, coproduction franco-roumaine, 1957, réalisation: Louis Daquin, Gheorghe Vitanidis. Porté à l'écran d'après le roman homonyme.

Codin (Codine), coproduction franco-roumaine, 1962, réalisation: Henri Colpi. Porté à l'écran d'après le roman *La jeunesse d'Adrien Zograffi*. Scénario: Dumitru Carabăț, Henri Colpi, Yves Jamiaque. Prix du meilleur scénario, Festival du film de Cannes, 1963.

Balkán! Balkán!, coproduction franco-turco-hongroise, 1993, réalisation: Maár Gyula. Porté à l'écran d'après *Kyra Kyralina*.

[6] Seul le premier volume appartient à Panait Istrati, les deux autres ayant été écrits par Victor Serge et Boris Souveraine.

- [7] Norman Manea, *Despre clovni: Dictatorul și artistul*, Iași: Editura Polirom, 2005, p. 265.
- [8] <http://romana.agonia.net/index.php/essay/218102/index.html>

Bibliography

- BĂILEȘTEANU, FĂNUȘ, *Nihil sine Deo sau Cruciada literară a ecumenistului Constantin Virgil Gheorghiu*, Craiova: Editura Autograf MJM, 2005.
- BREZU-STOIAN, CONSTANDINA, *Panait Istrati*, București: Editura Muzeul Literaturii Române, 2007.
- BUOT, FRANÇOIS, *Tristan Tzara. Omul care a pus la cale revoluția Dada*, trad. de Alexandru et Magdalena Boianiu, București: Editura Compania, 2003.
- COGĂLNICEANU, MARIA, *Panait Istrati: tentația și ghimpia libertății*, Brăila: Editura Ex Libris, 2005.
- ELIADE, MIRCEA, *Ne plus être roumain*, in « Océanographie », Paris: Éditions de l'Herne, 1993.
- ESSLIN, MARTIN, *Théâtre de l'Absurde*, trad. de Marguerite Buchet, Francine Del Piere et Fance Frank, Paris: Éditions Buchet/Chastel, 1977.
- IONESCO, MARIE-FRANCE, *Portretul scriitorului în secol*, trad. de Mona Țepeneag, București: Editura Humanitas, 2003.
- KRISTEVA, JULIA, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris: Gallimard, 1991.
- LIICEANU, GABRIEL, *Itinéraires d'une vie: E. M. Cioran*, trad. de Alexandra Laignel-Lavastine, Paris: Michalon, 1995.

